

Le Théâtre des Évadés en coréalisation avec le Théâtre de l'Épée de Bois présente

D'après *Illusions Perdues*,
d'Honoré de Balzac

Splendeurs et Misères

Mise en scène PAUL PLATEL
en collaboration avec LAURE SAURET

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES
ESTELLE DENIAUD

SON
TOM OUZEAU

LUMIÈRE
UGO PEREZ ANDREOTTI

AVEC
MARIANNE GIRAPOULOS
GAETAN POUBANGUI
NICOLAS KATSIAPIS
MANON XARDEL
JASON MARCELIN GABRIEL
WILLY MAUPETIT



Du 22 février au 10 mars 2024

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS ■ CARTOUCHERIE ■ 75012 PARIS

RÉSERVATIONS EN LIGNE www.epeedebois.com - INFORMATIONS 01 48 08 39 74 billetterie@epeedebois.com

Le Théâtre des Évadés présente

SPL



PLENDEURS



ET



MISERES

création dirigée par Paul Platel

adaptation des *Illusions perdues*

d'Honoré de Balzac

assistante à la mise en scène Laure Sauret

avec Marianne Giropoulos, Nicolas Katsiapis, Jason Marcelin-Gabriel,

Willy Maupetit, Gaëtan Poubangui et Manon Xardel

création lumière de Ugo Perez Andreotti

création costumes et scénographique d'Estelle Deniaud

la création est accueillie par le Théâtre de l'Épée de Bois, soutenue par le
Théâtre du Soleil et le Théâtre National de Nice

SOMMAIRE

Extrait.....	4
Résumé.....	9
Note d'intention ou premières pensées dans un hall d'hôtel.....	10-11
Notes pédagogiques	12-13
Le Théâtre des Évadés.....	14
L'équipe.....	16-19
Infos pratiques.....	20



EXTRAIT

À cette époque florissait une société de jeunes gens riches et désœuvrés appelés viveurs, et qui vivaient en effet avec une incroyable insouciance, intrépides mangeurs, buveurs plus intrépides encore. Tous bourreaux d'argent et mêlant les plus rudes plaisanteries à cette existence, non pas folle, mais enragée, ils ne reculaient devant aucune impossibilité, se faisaient gloire de leurs méfaits, contenus néanmoins dans de certaines bornes. L'esprit le plus original couvrait leurs escapades, il était impossible de ne pas les leur pardonner.

Aucun fait n'accuse si hautement l'ilotisme auquel la Restauration avait condamné la jeunesse. Les jeunes gens, qui ne savaient à quoi employer leurs forces, ne les jetaient pas seulement dans le journalisme, dans les conspirations, dans la littérature et dans l'art, ils les dissipaient dans les plus étranges excès, tant il y avait de sève et de luxuriantes puissances dans la jeune France. Travailleuse, cette belle jeunesse voulait le pouvoir et le plaisir ; artiste, elle voulait des trésors ; oisive, elle voulait animer ses passions ; de toute manière elle voulait une place, et la politique ne lui en faisait nulle part.

Marianne Giropoulos, Manon Xardel, Willy Maupetit dans *Splendeurs et Misères*



Manon Xardel, Jason Marcelin-Gabriel, Marianne Giropoulos et Willy Maupetit dans *Splendeurs et Misères*





Marianne Giropoulos, Gaetan Poubangui et
Manon Xardel dans *Splendeurs et Misères*

Jean-Paul Mura, Gaëtan Poubangui, Marianne Giropoulos et Willy Maupetit dans *Je me souviens*



RÉSUMÉ

Nous sommes durant la Restauration au début du XIXe siècle dans une ville de Charente, Angoulême. Lucien Chardon, jeune ambitieux né de l'amour d'une aristocrate sauvée de la guillotine et d'un pharmacien rêvant de trouver le remède de la maladie des riches, la goutte. Avec sa sœur Eve et son meilleur ami David, il grandit dans cette ville de province qui rapidement devient trop petite pour ses aspirations. En effet, Lucien a des rêves de gloire littéraire, et il est persuadé que son talent doucement pourrit à Angoulême.

À 21 ans Lucien fait la rencontre de Naïs de Nègrepelisse dite Louise de Bargeton, aristocrate vivant dans la partie haute de la ville, endroit de la bonne société noble et cultivée de la Charente. Lucien lui est de l'Houmeau, quartier du bas consacré à l'artisanat et aux commerces : « En haut la noblesse et le pouvoir, en bas le commerce et l'argent ; deux zones sociales constamment ennemies en tous lieux ; aussi est-il difficile de deviner qui des deux villes hait le plus sa rivale ». Pour avoir ses entrées dans les salons et ne pas faire rougir Louise, qui devient rapidement son grand amour, Lucien abandonne le nom de Chardon pour le nom de sa mère, le nom si joli de « de Rubempré ». David a repris l'imprimerie de son père et s'est marié à Eve. Tous deux soutiennent les aventures de Lucien, et deviennent les véritables artisans de son ascension locale. Mais Lucien peine à cacher ses origines. L'entourage de Louise ne cesse de le railler, n'hésitant pas à rappeler en toute occasion le nom de Chardon, notamment quand il partage ses premiers écrits. À cause de cette souffrance et d'un malheureux fait divers, Louise et Lucien s'enfuient à Paris.

À Paris, c'est le commencement d'une véritable épopée pour « L'homme d'Angoulême ». Louise l'abandonne, il ressent alors un profond chagrin et de grandes désillusions dans cette capitale qui sans scrupule voit l'Art comme un objet. Un objet qui rapporte, qui fait de l'argent. Il affronte la ville et ses intrigues. Sa détermination et ses quelques qualités littéraires lui font accéder au statut de critique dans divers journaux de sensibilités politiques différentes. Il devient craint et navigue parmi des personnages fantasques et incroyables qui comme lui sont prêts à tout. On peut citer Lousteau, Dauriat, Nathan, Florine, la marquise d'Espard ou des âmes fortes et douces comme Coralie ou Daniel d'Arthez qui vont régulièrement lui rappeler qu'avant d'être un jouisseur et un opportuniste, il voulait être écrivain.

C'est l'histoire d'une ascension et d'une chute, une chute bien trop violente qui va voir les rêves d'enfant de Lucien mourir de la main d'une société de l'argent et du profit qui fait croire et qui tue.

NOTE D'INTENTION

OU PREMIÈRES PENSÉES DANS UN HALL D'HÔTEL

La mort de Lucien de Rubempré est le plus grand chagrin de ma vie.

Oscar Wilde

Les romans de Balzac tiennent une place particulière dans chaque bibliothèque, tant par le caractère emblématique de leurs personnages (de Rastignac à Vautrin, en passant par Esther) que par l'acuité souvent ironique avec laquelle l'auteur décrit les milieux que ces derniers traversent.

Ce monde parallèle que crée Balzac avec *La Comédie humaine*, c'est une sorte de double littéraire de la société de l'époque. Ce qui a pour effet d'intensifier encore sa singularité et de créer en moi une véritable excitation à me lancer dans ce travail, avec pour point de départ une toute petite partie de cette œuvre titanesque. Ma mission est d'emmener avec moi notre troupe dans l'exploration de cette montagne qu'est l'œuvre de Balzac. Les êtres de fiction deviendront chair et voix.

Notre choix est de suivre le personnage Lucien de Rubempré présent sur deux romans, *Illusions perdues* et *Splendeurs et Misères des courtisanes*. On retrouvera les rêves d'écrivain de Lucien, sa quête vaine de l'absolu, son désir de se faire un nom, son âme prête à être vendue à tous les diables qui passent dans n'importe quelle rue de Paris.

On le verra donc réaliser, à la façon d'une comète, une traversée des milieux parisiens. Cette ascension soudaine sera suivie d'une chute

brutale dans cette cour où les destins se font et se défont en un claquement de doigts. Lucien ayant fait le choix d'embrasser ce monde d'ambition et de pouvoir, nous ne chercherons pas à nier sa compromission. Cependant, il sera cerné par ses souvenirs d'Angoulême. Des images de candeur lui apparaîtront chaque fois qu'il plongera un peu plus dans les vices du monde.

Des personnages puissants à incarner pour des acteurs. Je pense notamment à Coralie, actrice guerrière prête à tout pour devenir une comédienne reconnue, mais qui finira pourtant sacrifiée à Lucien de Rubempré. À Etienne Lousteau, jeune homme aux illusions tellement perdues qu'il trouvera refuge dans le monde du jeu et de l'argent. À Daniel d'Arthez, dont l'intégrité à toute épreuve semble dangereuse aux yeux de certains puissants. Tout est là, je crois, pour renvoyer une image pertinente de notre époque.

À propos d'image, cette époque de la Restauration dans laquelle nous emporterons les spectateurs a des accents étrangement familiers. Avec l'essor de la presse, le pouvoir devient de plus en plus associé à l'image.

Aristocratie menacée qui veut asseoir son pouvoir, essor d'un journalisme tout-puissant qui sert divers intérêts... c'est une vraie bataille de l'image qui

s'engage entre les différents partis qui aspirent au succès. Ces derniers s'affrontent entre eux à la manière des comédien(ne)s du Panorama dramatique : sur un théâtre. Or un lieu de spectacle ne peut se passer de machinerie, de « trucs » qui accélèrent la gloire ou la chute. *La vie littéraire a ses coulisses*, nous dit Lousteau. *Les succès surpris ou mérités, voilà ce qu'applaudit le parterre ; les moyens, toujours hideux, les comparses enlumines, les claqueurs et les garçons de service, voilà ce que recèlent les coulisses.*

Cette note que vous lisez, que j'écris aujourd'hui, est couchée sur un cahier dans le hall d'un hôtel à Kiev le 22 mars 2023.

Ariane Mnouchkine a composé un petit groupe de quatorze personnes pour donner un stage aux actrices et acteurs ukrainiens qui résistent face à une guerre injuste. Je sens à cet instant, même si cela fait quelques semaines que mon choix de spectacle est fait, une détermination

nouvelle et sans faille. Durant trois ans j'ai eu la chance d'être accueilli auprès de cette immense metteuse en scène avec laquelle j'ai beaucoup appris (une histoire racontée quelques pages plus loin) et je sens, à présent, avoir quelques armes en plus pour cette nouvelle création.

Pour finir, j'ai la chance d'avoir auprès de moi un groupe d'actrices et d'acteurs formidables qui sont aussi mes amis, mes compagnons de route, c'est ma fierté. Nous vivons l'aventure de troupe ensemble et nous allons pour la troisième fois passer du temps au travail et donner tout notre possible pour proposer un spectacle drôle, pertinent et fidèle.

Rendez-vous donc à partir du 22 février 2024 dans la grande salle du Théâtre de l'Épée de bois pour le début de l'exploitation de ce nouveau spectacle.

Paul Platel

Jason Marcelin-Gabriel et Willy Maupetit dans *Pardon Abel*



NOTES PÉDAGOGIQUES

Notre *Splendeurs et Misères* est une adaptation du premier tome de la saga de Lucien de Rubempré, à savoir les *Illusions perdues*. C'est donc sur la naissance et des déboires d'un jeune poète que se concentre *Splendeurs et Misères*, première partie, qui suit, d'une suite d'aventures...

La langue des *Illusions perdues* dans *Splendeurs et Misères*

Splendeurs et Misères a beau être fondé sur une écriture romanesque, cette dernière est curieusement théâtrale tant elle est vivante et incarnée. Nous avons pris le parti de donner à la langue de Balzac une place cruciale dans notre pièce.

LA LANGUE qui veut convaincre - le spectateur pris à parti

Le monde parisien que va rencontrer Lucien de Rubempré se divise en trois « partis » à prendre : d'une part la noblesse et les conventions de l'aristocratie, d'autre part le monde du jeu, de l'argent et du bon mot que représente le journalisme et enfin l'intégrité travailleuse et la camaraderie du Cénacle.

Face au parti que doit prendre Lucien, chacun a sa défense, ses sentinelles et... sa langue.

Les registres diffèrent tout autant que les mots choisis pour cajoler leur favori, lui-même à la recherche d'une seule et unique chose, la gloire. Chacun de ces mondes va user de la langue comme les sirènes utilisent leur chant pour ramener à soi le grand homme de province. Ce sont des gens qui aiment discourir pour protéger leurs intérêts. C'est pourquoi ils prennent la parole. De nombreux personnages des *Illusions perdues* n'hésitent pas à adresser à Lucien d'intenses monologues... Chacun est, dans cette petite société de Paris, comme un diable qui défend les articles, les conditions de son contrat.

Comme un diable, chacun défend sa proposition avec un feu intérieur qui doit impressionner sa victime et lui faire signer le pacte. Et si la victime était certes Lucien, mais aussi... le public lui-même ?

LA LANGUE prophétique – le spectateur observateur d'une tragédie

Le journalisme fait de l'œil à Lucien, certes, mais on ne peut pas dire qu'il n'aura pas été prévenu. Sa bande du Cénacle le met en garde, et Etienne Lousteau lui-même l'avertit de ce qui se passera s'il met un pied dans ce monde qui semble si bien taillé pour lui. Les spectateurs se trouvent donc observateurs d'une prophétie qui se réalise sous leurs yeux. C'est une tragédie.

Vous vous mêlerez à d'horribles luttes (...). Ces combats ignobles désenchantent l'âme, dépravent le cœur et fatiguent en pure perte. (...) Il en est temps, abdiez avant de mettre un pied sur la première marche du trône que se disputent tant d'ambitions, et ne vous déshonorez pas comme je le fais pour vivre, dit Etienne à Lucien.

Connaissant trop bien leur ami, Daniel(le) d'Arthez et son Cénacle lui prédisent également ce qui se passera, effectivement : *Lucien, tu feras en toi-même des discussions admirables où tu seras grand, et qui aboutiront à des faits blâmables...* Et ce futur déguisé en conditionnel : *Tu ne résisterais pas à la constante opposition de plaisir et de travail qui se trouve dans la vie des journalistes ; et résister c'est le fond de la vertu. Tu serais si enchanté d'exercer le pouvoir, d'avoir droit de vie et de mort sur les œuvres de la pensée, que tu serais journaliste en deux mois. (...) Tu ne te refuserais jamais un trait d'esprit, dût-il faire pleurer ton ami.*

Comment mettre en scène un roman du XIXe siècle ?

Nous avons décidé d'aborder les *Illusions perdues* avec autant de respect que de liberté. La trajectoire de Lucien de Rubempré, de ses amis et de ses ennemis ne change pas, et nous attachons une importance toute particulière à la langue, aux personnages et à l'univers du roman. Mais nous revisitons ces lieux si souvent arpentés. La parole mêlera le parler de Balzac avec nos mots, rencontre que nous voulons heureuse. Les personnages de ces mondes d'hommes que sont l'étude et les affaires seront incarnés par/dans différents genres – les femmes prennent ainsi leur pleine place dans notre pièce. Quant à l'univers historique et esthétique de la fiction, à Paris et à Angoulême, nous avons pris le parti de scinder ces deux villes en deux mondes aux couleurs et aux langages bien différents : d'un côté le sucre et les couleurs vives pour les souvenirs d'Angoulême - la ville natale de Lucien où son frère de cœur et sa sœur vivent -, et de l'autre le tourbillon parisien où les milieux s'entrechoquent de manière plus ou moins violente. Le tout dans une ambiance années 80, époque sans technologie numérique : ainsi vieux téléphones fixes dans les cafés, réunions à heures dites entre habitués et manuscrits papiers appartiennent à notre monde. Imaginons néanmoins que nous sommes encore dans un monde marqué par le pouvoir de l'aristocratie et l'essor de la presse. Voilà le curieux mélange que nous avons décidé de vous proposer.

Le fantasme de notre troupe peut alors pleinement s'exprimer dans cette adaptation des *Illusions perdues*, elles-mêmes pleines de ce regard railleur et acerbe propre à Honoré de Balzac. Et parce que tout cela est tragiquement drôle ou drôlement tragique, la scénographie choisie se veut simple afin de mettre en valeur, grâce aux lumières et costumes, le burlesque de certains corps et de certaines situations.

C'est une tragédie, certes, mais on rit, donc.

LE THÉÂTRE DES ÉVADES

Le miracle de notre rencontre avec le Théâtre du Soleil a commencé par une lettre écrite par Paul Platel à Ariane Mnouchkine. Après avoir écouté une interview d'Ariane par Augustin Trapenard sur France Inter, où la metteuse en scène parlait avec force et vérité des jeunes troupes, des acteurs, des actrices de théâtre, Paul décide de lui écrire pour lui parler de notre premier projet.

La lettre lui est remise un après-midi, le 1er juin 2018, à la porte de la Cartoucherie alors qu'Ariane s'apprête à partir en voyage. Paul l'interpelle à la fenêtre de sa voiture. Le lendemain, Ariane et Charles-Henri Bradier - le co-directeur du lieu - nous ouvrent les portes du Théâtre du Soleil. La nouvelle est incroyable. La troupe se réunit le soir même à minuit en bas de la Pyramide du Louvre.

Le 10 septembre, nous commençons les répétitions dans le hall du théâtre. Sur de nombreuses périodes, nous allons répéter jusqu'au 5 mai 2019, date à laquelle nous présentons une première étape de travail à Ariane et à la troupe du Soleil. Ce fut un jour très important pour nous, où l'angoisse et la joie traversaient la salle de couture du théâtre qui pour l'occasion avait été transformée en salle de spectacle. Après trois heures de présentation, nos hôtes nous font part de leur enthousiasme et Ariane nous propose un moment pour nous confier ses sensations de spectatrice. Le rendez-vous est arrêté au 20 mai 2019.

À cette date, assise à une table dans les jardins de la Cartoucherie, Ariane nous livre ses impressions pour la suite du travail et nous montre où nous devons nous concentrer pour rendre plus juste notre création. Au moment de se quitter pour l'été, Charles-Henri Bradier nous annonce que notre spectacle *Je me souviens* sera programmé au Théâtre du Soleil en janvier 2020. En juin, nous apprenons que nous sommes lauréats du fonds régional FoRTE - Ile-de-France 2019 (fonds des talents émergents), et recevons notre première subvention. Durant la trêve entre la sortie de résidence et la programmation au Théâtre du Soleil, le texte est retravaillé, repensé et remis dans les mains des comédiens en octobre 2019. Le Soleil propose de nous accueillir pour répéter avant notre première le 9 janvier.

À partir de cette date, nous partons pour trois semaines de représentations. Nous sommes très émus et fiers de cette rencontre.

Je me souviens est acheté par la Scène 55 de Mougins et par le Théâtre National de Nice, les répétitions pour la reprise ont lieu à la MC93 à Bobigny. Depuis, et malgré la crise sanitaire, le soutien fidèle du Théâtre du Soleil reste intact. Paul assiste aux répétitions du spectacle d'Ariane Mnouchkine et *Pardon Abel*, le deuxième spectacle des Évadés, sera programmé au Théâtre du Soleil du 1er au 26 juin 2022, la création se déroulera à la Cartoucherie, Théâtre Nationale de Nice et Scène 55 de Mougins.

L'aventure se poursuit avec un nouveau spectacle, *Splendeurs et Misères*, d'après Balzac. Un nouveau défi puisque pour la première fois la création aura lieu dans la grande salle du Théâtre de l'Épée de Bois pour une série de douze représentations programmées à partir de février 2024.



David Séchard et Lucien de Rumbempré, illustration d'Adrien Moreau

L'ÉQUIPE

PAUL PLATEL | Metteur en scène

Originaire de Nice, Paul s'inscrit à huit ans au conservatoire d'art dramatique de Saint-Laurent du Var et rencontre Paul Poggi, professeur de théâtre et héros anonyme. En 2011, il entre au conservatoire de Cannes auprès d'Alain Terrat et en option Théâtre au lycée Bristol. Il écrit et met en scène ses premières pièces présentées lors d'événements culturels aux îles de Lérins (*Romance Gitane* en 2012 et *L'île des cygnes* en 2013). En 2015, il intègre l'EDT91. Dans cette école, particulièrement attachée aux auteurs, il va recevoir une solide formation grâce à ses professeurs qui vont lui faire travailler et rencontrer des poètes comme Pier Paolo Pasolini et Peter Handke. Après un atelier d'un an avec Valentina Fago, il réunit ses amis rencontrés à l'EDT 91 et ailleurs, pour commencer une possible aventure... Une semaine après il fait la rencontre inoubliable d'Ariane Mnouchkine qui va marquer à jamais son parcours, Ariane accueille la jeune troupe qui va se former dans l'enceinte même du Théâtre du Soleil, avec pour nom le Théâtre des Évadés. C'est le début d'un merveilleux lien, le Théâtre du Soleil va soutenir et programmer deux de ses spectacles *Je me souviens* en janvier 2020 (Lauréat FORTE Île-de-France, tournée à la Scène 55, Théâtre National de Nice), et *Pardon Abel* en juin 2022. Paul suivra les répétitions de *L'île d'Or*, création du Théâtre du Soleil, et accompagnera Ariane pour un stage à Kiev en mars 2023 pour soutenir les actrices et acteurs Ukrainiens qui vivent la guerre.



MARIANNE GIROPOULOS | Comédienne

Tout en suivant un Master de philosophie, Marianne ne cessera de garder un pied dans le théâtre. À 20 ans, après avoir suivi des cours formateurs avec Vincent Auvet et Jean Lespert, elle rencontre la compagnie Libre d'Esprit, dirigée par Nikson Pitacaj, qu'elle intègre pour les créations de *Platonov* et de *La Mouette* de Tchekhov, ainsi que d'une pièce du Kosovar Nino Noskin jouée au théâtre de l'Épée de Bois. Une de ses autres grandes rencontres fut celle de Valentina Fago en 2017. Avec la classe du conservatoire du 19^{ème} arrondissement de Paris dirigé par Emilie-Anna Mailliet, elle co-met en scène avec Martin Nadal *l'île des esclaves* de Marivaux, pièce jouée dans des lycées parisiens. Sur sa route, d'autres rencontres marquantes telles que Claire Salomon en danse, la compagnie d'improvisation Zarbi & Orbi, Charles Piquion, Habib Naghmouchin ou Magali Basso. Parmi les projets sur le feu : *La Malade imaginaire* avec Martin Nadal dans les écoles, des spectacles de catch signé le Théâtre de la Frappe et plus récemment un travail d'agent secret lors de visites dans des hauts lieux tels que l'Opéra Garnier.

NICOLAS KATSIAPIS | Comédien

Fils d'un performeur grec, Nicolas s'écarte de la voie paternelle en s'intéressant autant au théâtre qu'à la littérature. Après un master de création littéraire auquel s'est mêlé un cursus de comédien à L'École Départementale de Théâtre du 91, Nicolas travaille sur de nombreux projets et accompagne plusieurs artistes : Philippe Ménard, Bertrand de Roffignac, Jessica Dalle, Paul Platel... Il a été comédien dans plusieurs troupes, telle que la compagnie des Mauvaises gens, ou l'association Acte de Parole qui accompagne à la scène des personnes en situation de handicap. Son activité d'écriture foisonnante l'a mené à s'intéresser au travail d'improvisation et d'écriture chez les acteurs-auteurs, notamment à travers un stage en compagnie de Marie Payen et Leïla Adham à la maison Jacques Copeau. Il termine également l'écriture de son premier spectacle jeune public, *Trouille du désert*.



JASON MARCELIN | Comédien

C'est sur un monocycle, bâton du diable en main avec une troupe circassienne itinérante qu'il fait ses premiers pas et ses premières armes sur scène. Puis, après un bac théâtre au lycée Bristol de Cannes, il se forme aux arts dramatiques en suivant l'enseignement dispensé dans différents conservatoires : au CRR de Nice d'abord aux côtés d'Olivier Baert, puis à Paris aux CMA Maurice Ravel et, plus tard, au CMA Frédéric Chopin avec Michèle Garay, Boutros El Amari et Pierre-Alain Chapuis. Enfin, il intègre le CRD d'Orléans où il achève son cursus en cycle spécialisé dans la classe de Didier Giraudon et de Constance Larrieu. Il aura également l'occasion, au sein de cette dernière structure, de rencontrer et de travailler avec Alexandra Badea, Katy Deville et Christine Joly. En parallèle à sa formation pratique, après l'obtention d'une licence en philosophie, cultivant un certain goût pour la recherche, il entreprend un Master en études théâtrales. Sous la direction de Julia Gros de Gasquet, il développe notamment un mémoire qui interroge la notion d'incarnation au théâtre. Au fil des rencontres et des projets, il a l'opportunité de travailler avec plusieurs compagnies et différentes troupes théâtrales. Depuis 2020, il fait partie notamment de la compagnie du Théâtre de Evadés, avec laquelle il a pu jouer dans *Je me souviens* et *Pardon Abel* au Théâtre du Soleil. En 2022, il rejoint la compagnie du Théâtre Art Show Society avec laquelle il joue dans une adaptation de *Salomé* d'Oscar Wilde. L'année suivante avec la Compagnie *L'inexplicable* d'Anna Harel il tient un rôle dans l'adaptation d'*Antigone* de Jean-Pierre Siméon. Dernièrement il a eu l'occasion de jouer dans *La vida nueva*, un projet de Lisandro Rodriguez, et dans *Hamlet* avec la compagnie Jabberwock au château du Clos Lucé dans une mise en scène de Didier Giraudon.



WILLY MAUPETIT | Comédien



Après un master en études théâtrales il intègre le conservatoire régional de Rennes où il suit les cours de Sylvain Ottavy et de Frédérique Mingant de la compagnie 13/10eme en UT. En parallèle il fonde la Zamack compagnie avec la metteur en scène Delphine Battour, ils créent *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill. Il suit un stage avec Pierre Guillois au Quartz à Brest et Silvano Voltolina au TNB qui l'encouragent à rejoindre la capitale. Il poursuit donc sa formation au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris auprès de Stéphanie Farison. Avec le Collectif F71, il crée le spectacle *What are you rebelling against, Johnny ?* dans la prison de Fresnes joué à la Maison des Métallos. Il participe à deux stages de création artistique avec Aurélie Van Den Daele au théâtre de l'Aquarium. En 2016, il rejoint les Athévains pour la création de *Probablement les Bahamas* de Martin Crimp mise en scène par Anne-Marie Lazarini à l'Arstitic Theatre, puis *Les Rivaux* de Sheridan en 2017. En 2019, il intègre la troupe Le Théâtre des Evadés avec des anciens camarades d'école sous le regard d'Ariane Mnouchkine, en résulte deux spectacles écrits et mis en

scène par Paul Platel *Je me souviens* en 2020 et *Pardon Abel* en 2022 créés au Théâtre du Soleil. Toujours à la Cartoucherie, il se forme à la pratique du clown avec les comédiens du Soleil dans une classe créé par Hélène Cinque. Côté image, en 2020 il interprète un rôle récurrent dans la série lgbt « Projet Pieuvre » réalisé par Arthur Vauthier. Puis en 2022 il obtient un petit rôle dans la série *Tout va bien* réalisé par Xavier Legrand pour Disney + où il donne la réplique à Sara Giraudeau.

GAËTAN POUBANGUI | Comédien

Né à Nantes, Gaétan Poubangui quitte ses études de droit en 2013 pour sa passion, le théâtre. Il débute avec la compagnie du Café-théâtre de Nantes où il s'adonne à l'écriture de sketches, puis il intègre la formation de L'être acteur à Saint-Sébastien en 2014 sous l'enseignement de Frederic Cuif et Marie Pierre-Horn. En 2015, il poursuit sa formation théâtrale à L'Ecole Départementale d'Evry (EDT 91) pendant deux ans. Là-bas, il travaillera le clown, la marionnette, la danse, et sera dirigé par différents metteurs en scènes tels qu'Etienne Pommeret et Cécile Cholet.





MANON XARDEL | Comédienne

Manon commence son parcours artistique par le biais de la pratique chorale. Elle intègre en 2010 la Maîtrise de Radio France dans laquelle elle suit une formation pendant six ans d'ensemble de chant, piano, solfège, histoire de la musique et harmonie, dirigée par Sofi Jeannin. Elle travaille sous la direction de Mikko Franck, Daniele Gatti ou encore Ibrahim Maalouf. A 15 ans, sa curiosité se tourne plus particulièrement vers le théâtre : elle se forme ainsi tout d'abord au CRR de Boulogne-Billancourt en Art Dramatique de 2017 à 2019, puis intègre la classe préparatoire aux écoles supérieures de la MC93 en septembre 2019. L'année suivante elle rentre à l'école du Théâtre National de Strasbourg dirigé par Stanislas Nordey, dont elle finit la formation en juillet 2023. Elle y effectue de nombreux stages avec entre autres Alain Françon, Nicolas Bouchaud et Dominique Reymond. Elle incarne différents rôles dans le spectacle *Esthétique de la Résistance* mis en scène par Sylvain Creuzevault qui a joué au TNS, au Printemps des comédiens et à la MC93.

LAURE SAURET | Assistante à la mise en scène

À l'âge de 12 ans, Laure Sauret découvre le théâtre : il ne la quittera plus. Elle se forme à l'université de Montpellier et au conservatoire de Clermont-Ferrand. Et prend part à de multiples projets semi-professionnels en jeu et en mise en scène. En 2018, Laure déménage dans le sud de la France. Après une licence en arts du spectacle, elle valide en 2022 son master ainsi que le Diplôme d'études théâtrales du Conservatoire de Nice, où elle reste une année supplémentaire pour suivre le cycle de perfectionnement. Durant ces années de formation elle présente de nombreux travaux personnels et collectifs. En parallèle, elle travaille au Théâtre National de Nice où elle occupe différents postes. En 2021 et 2022, Laure est assistante à la mise en scène aux côtés de Muriel Mayette-Holtz, où elle suit notamment la création de *Bérénice*. Laure propose également des lectures dans le cadre des Contes d'Apéro du TNN en 2022 et 2023. Cette année, elle interprète son premier seul en scène *Le voyage de Pénazar*, de François Cervantes, où elle est mise en scène par Samia Metina, sa professeure, et une rencontre artistique forte. Le spectacle est présenté au Théâtre Francis Gag le 22 juin 2023.



ESTELLE DENIAUD | Costumière et scénographe



Après une formation à l'École d'architecture de Nantes, Estelle Deniaud s'oriente vers le spectacle vivant. En 2016, elle intègre la section scénographie et costume de l'École du TNS. Au cours de cette formation, elle collabore avec Lazare, Jean-Pierre Vincent ainsi que les élèves metteurs en scène de sa promotion, Ferdinand Flame et Eddy D'Aranjo. Ce cursus lui permet de suivre la conception costumes de *Je suis un pays* auprès de Vincent Macaigne. Cette création est suivie d'un assistantat auprès du scénographe Alban Ho Van sur *Les Indes Galantes*, mis en scène par Clément Cogitore. Depuis sa sortie en 2019, Estelle Deniaud s'implique dans le théâtre auprès de Moïse Touré pour la création *La Nuit sera calme*, Mathieu Touzé pour *Une absence de silence*, et Marie Rémond sur *Tout va bien mademoiselle*. Elle alterne avec un assistantat en scénographie pour Talestri, *Reine des amazones*, un opéra de M.A. Walpurgis mis en lumière par Bérénice Collet. Récemment, elle travaille avec le duo de chorégraphes Yohan Vallée et Jeanne Alechinsky.



UGO PEREZ ANDREOTTI | Créateur lumière

Ugo Perez Andreotti approche d'abord le milieu du théâtre à travers un service civique à L'Artistic Théâtre, tenu par la compagnie Les Athévains. Rapidement, il s'intéresse à la lumière et travaille comme technicien sur des mises en scène d'Anne-Marie Lazarini, Philippe Lebas et des comédies musicales de Samuel Sené. Il accompagnera ce dernier au festival off d'Avignon en 2019. Afin d'approfondir ses connaissances techniques développées via la pratique, il intègre une formation en alternance de régisseur lumière au CFPTS et devient Technicien lumière apprenti au Théâtre des Abbesses, Théâtre de la Ville où il accueillera Thomas Ostermeier, Hofesh Shechter et bien d'autres... En parallèle, il rencontre Paul Platel et la troupe du Théâtre des Évadés avec qui démarre une merveilleuse aventure.

TOM OUZEAU | Créateur son

Batteur, percussionniste, compositeur, DJ et ingénieur du son de formation, Tom Ouzeau, alias "OOZ" explore depuis 10 ans la création musicale à travers son aspect artistique autant que technique. Son étude de la musique et sa soif d'éclectisme le poussent d'abord à explorer le mélange d'esthétiques jazz, funk, hip-hop et électronique qui s'opère chez des artistes comme Yussef Dayes ou St. Germain avant de se pencher sur l'écriture d'une musique plus singulière mêlant orchestre symphonique aux ondes sinusoïdales et arpégiateurs de synthétiseurs futuristes.



INFOS PRATIQUES

Président : Joël Simon

Trésorière : Anaïs Meaume

Adresse : Théâtre des Evadés, 3 rue Félicien Rops, 91100, CORBEIL-ESSONNES

Téléphone : 06 65 02 23 52

Mail : theatredesevades.adm@gmail.com

Administration : Nathalie Jéhanin

Réseaux sociaux : Willy Maupetit

Site internet : <https://www.theatredesevades.fr>

Durée du spectacle : 2h20

Crédit photo du dossier : Chloé Signès, Fabrice Robin, Marianne Giropoulos et Willy Maupetit. Conception du dossier : Nicolas Katsiapis, May Ameur-Zaïmèche et Marianne Giropoulos.

Liens vers vidéos du spectacle :

- <https://www.youtube.com/watch?v=luPk8WyNoOY>

- <https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=WvE7ovQAr2w&t=2s>

avec le soutien du Théâtre du Soleil, du Théâtre de l'Épée de Bois
et du Théâtre National de Nice

avec le soutien de l'Adami, organisme de gestion collective des droits des artistes-interprètes : gestion des droits, aide financière aux projets, défense des intérêts et accompagnement de carrière



Christian Jéhanin, Willy Maupetit et Séraphin Rousseau dans *Je me souviens*

